

Analyse de quelques connecteurs consécutifs du français

MARÍA MUÑOZ ROMERO
UNIVERSIDAD DE SEVILLA

0. L'objectif de ce travail est la description d'un sous-ensemble homogène d'éléments —adverbes et locutions adverbiales— dont la fonction est de relier des énoncés, marquant des rapports de consécution entre eux, et contribuant par là à la cohésion et à la cohérence du discours.

Ce groupe d'adverbes ferait partie de la classe plus large des adverbes connecteurs interactifs¹, constituée par quatre groupes fondamentaux: adjonctifs (*même, d'ailleurs, aussi, qui plus est, de plus, etc.*), consécutifs (*donc, alors, aussi, etc.*), oppositifs (*au contraire, par contre, pourtant, cependant, etc.*) et reformulateurs (*c'est-à-dire, bref, enfin, en somme, etc.*).

Les adverbes connecteurs en général, et les consécutifs en particulier, présentent des propriétés syntaxiques qui inclinent à les traiter comme des *adverbes de phrase*², c'est-à-dire comme de adverbes à fonction supra-propositionnelle. Ce sont des adverbes qui fonctionnent en dehors de la phrase, à un niveau plus élevé, ne modifiant aucun élément concret de celle-ci et ne pouvant être affectés par aucun procédé qui opère à l'intérieur de l'énoncé, comme c'est le cas de la négation ou la focalisation.

Leur étude dépasse donc le cadre de la phrase: ils ne remplissent aucune fonction à l'intérieur de celle-ci et ils ne font pas partie de son contenu propositionnel. Ils appartiennent en effet au niveau discursif: ils relient des énoncés, des actes de langage. Ils constituent, de ce fait, un moyen de cohésion textuelle parmi d'autres possibles: leur interprétation présuppose l'existence d'un contexte précédent; leur présence dans le discours nous indique la nécessité d'identifier l'entité sémantique

¹ Cf. E. Roulet et al. (1985) qui distinguent trois principaux types de connecteurs pragmatiques: les marqueurs de fonction illocutoire, les marqueurs de fonction interactive et les marqueurs de structuration de la conversation.

² Cette dénomination cache, cependant, des classes très diverses, tant du point de vue syntaxique que sémantique. En effet, parmi les adverbes à fonction supra-propositionnelle, on trouve au moins trois types d'adverbes —*adverbes modaux, adverbes d'énonciation et adverbes connecteurs*— qui se distinguent les uns des autres par des propriétés bien définies.

à laquelle ils nous renvoient, faute de quoi la relation entre énoncés se dissout et la présence de l'adverbe cesse d'être pertinente.

1. Les connecteurs consécutifs, appelés par d'autres auteurs *conclusifs* (Cf. Spengler 1980: 132 et 144-145), explicitent une relation argumentative entre deux actes: ils articulent deux énoncés dont l'un est destiné à faire admettre l'autre, chacun ayant dans cette relation respectivement le statut d'argument et de conclusion³. Ils introduisent donc l'acte directeur et établissent une relation entre celui-ci et un acte subordonné à fonction d'argument.

En effet, du point de vue fonctionnel, le statut des deux actes reliés n'est pas identique. La relation entre eux est de nature hiérarchique. Nous parlerons, à la suite d'auteurs comme Moeschler, Roulet ou Auchlin, d'*acte directeur* et d'*acte subordonné*. L'existence d'une relation de subordination pragmatique entre les deux actes traduit, en termes fonctionnels, la différence existante, au niveau argumentatif, entre le statut d'argument de P et celui de conclusion de R. L'acte subordonné de la séquence est l'acte à fonction interactive, et l'acte directeur est l'acte à fonction illocutoire. Du point de vue argumentatif, l'acte à fonction interactive vaut comme argument pour l'acte à fonction illocutoire, qui serait la conclusion.

Ainsi donc, le connecteur consécutif met en rapport un antécédent P immédiatement présent dans le contexte verbal ou extraverbal avec une conséquence R. Il présente R comme la conséquence ou la conclusion qui dérive de ce qui précède, et P comme étant la motivation ou la preuve de la validité de ce qui suit. Ainsi, dans l'exemple (1), le fait exprimé dans P est présenté comme pouvant justifier l'affirmation R:

(1) Pierre est très sympathique et très serviable (P); il se fait *donc* estimer de tous ses collègues (R).

L'argument P doit être, comme dans l'exemple précédent, argumentativement orienté vers R afin que la séquence puisse être dite bien formée. C'est l'une des conditions d'emploi de ces connecteurs. C'est pourquoi les exemples (2) et (3) s'avèrent inacceptables:

(2) *Pierre est peu sympathique et peu serviable; il se fait *donc* estimer de tous ses collègues.

(3) *Sophie n'a pas lu beaucoup d'oeuvres de linguistique, il est *donc* possible qu'elle puisse t'aider dans ton travail sur les connecteurs.

Dans ces exemples, P est orienté vers une suite négative et ne permet donc pas d'en tirer une conclusion favorable quant à l'appréciation que Pierre mérite

³ Nous allons distinguer l'argument P de sa conclusion R, et dirons que la relation d'argumentation A pose P comme argument pour R: A (P, R). Cette relation peut être aussi bien implicite qu'explicitée. En effet, pour qu'un énoncé soit argument pour un autre, la présence du connecteur n'est pas nécessaire. Les connecteurs consécutifs ne font normalement qu'expliciter une relation déjà existante. Ce sont des recours dont la langue se sert pour exprimer grammaticalement des relations discursives.

de ses collègues (2), ou à la capacité de Sophie de fournir les renseignements recherchés (3).

D'autre part, la plupart des connecteurs que nous allons étudier sont susceptibles d'emplois non consécutifs: *ainsi*, en dehors de son emploi comme adverbe de manière, peut fonctionner comme adverbe illustratif, introduisant des faits ou des raisons qui appuient l'affirmation exprimée par l'antécédent; *aussi* peut s'employer comme *adverbe paradigmatissant* (Cf. Nolke, 1983) et comme connecteur adjonctif, à côté d'adverbes comme *même*, *d'ailleurs*, *de plus*, etc. *Alors*, pour sa part, peut avoir une valeur temporelle, comme adverbe constituant de phrase en fonction de syntagme adjoint, mais il peut opérer également au niveau de l'activité énonciative comme *marqueur de structuration de la conversation* (Cf. Roulet et al., 1985: 97), emploi qu'il partage avec *donc*.

En effet, parmi les adverbes que nous allons analyser, seul *par conséquent* (*pc*) présente un emploi exclusif comme connecteur consécutif. En tout cas, les emplois auxquels nous venons de faire allusion seront négligés dans cette étude, où l'on s'en tiendra aux emplois consécutifs de ces adverbiaux.

2. S'il est vrai que les connecteurs consécutifs partagent tous une série de caractéristiques qui leur permet de commuter dans certains contextes comme s'ils étaient de parfaits synonymes, nous essayerons de montrer, moyennant l'application de divers critères, l'existence de certaines différences de comportement qui empêchent parfois cette commutation, et qui nous permettront d'établir à l'intérieur de cette classe différents sous-groupes de fonctionnement, ainsi que de déceler l'originalité de chacune des unités qui les intègrent.

A) Un premier critère permettant de distinguer le fonctionnement de ces connecteurs serait le statut énonciatif de l'acte subordonné P qui sert d'argument à R (*niveau d'enchaînement*). En effet, le contenu auquel renvoie le connecteur peut être de deux types: linguistique (cotextuel) ou situationnel (contextuel).

a) Si l'enchaînement se fait sur un antécédent explicité dans l'entourage verbal, on peut utiliser en principe n'importe lequel des connecteurs envisagés.

b) Par contre, si l'enchaînement se fait sur un antécédent implicite conversationnellement, comme dans l'exemple (4), ou sous-entendu dans la situation de communication dans laquelle se trouvent les interlocuteurs, comme dans (5) et (6), seuls *donc* et *alors* sont possibles:

(4) —Quel courant d'air ici!
—(**Aussi*, **ainsi*) Tu veux *donc* / *alors* (**pc*,) que je ferme la fenêtre?

(5) {le dernier invité vient d'arriver} (P)
L'hôte: —Nous pouvons *donc* passer à table (R)

(6) {Un enfant se roule par terre en criant} (P)
La mère: —Tu veux *alors* que je te punisse? (R)

Dans ces deux derniers exemples, le locuteur tire la pertinence de son commentaire de la situation extralinguistique à laquelle il se réfère. P est présenté par l'énonciateur comme quelque chose de manifeste, qui ne requiert pas d'être explicitement mentionné. Seule la présence du connecteur attribue à R un antécédent P qui lui sert d'argument. L'acte que le locuteur réalise en disant *Donc/Alors Q* est appelé par un fait extraverbal.

Selon ce critère, *donc* et *alors* se présentent comme les termes non marqués, capables d'enchaîner soit sur un argument explicité, soit sur de l'implicite, alors que *ainsi*, *aussi* et *par conséquent* seraient les termes marqués, limitant leurs possibilités d'enchaînement à un constituant désigné explicitement. Ils exigent, en effet, la présence cotextuelle de l'antécédent.

Après cette première distinction, il nous faut utiliser d'autres critères qui nous permettent d'établir des différences d'emploi entre les divers connecteurs qui enchaînent sur un constituant explicite (cotextuel, linguistique).

B) Si nous considérons maintenant le *type de lien consécutif* que ces connecteurs peuvent instaurer entre l'acte subordonné et l'acte directeur, il est possible d'opérer d'autres distinctions:

a) Si on qualifie ce lien comme établissant un rapport de cause à effet, on parlera de *conséquence de re*, ou *réelle*. Tous les connecteurs envisagés sont capables d'introduire une conséquence de ce type:

(7) Je n'ai pas de papier (P), *donc / alors / pc / aussi / ainsi* je ne peux pas écrire (R).

b) Mais le lien consécutif peut aussi sous-entendre un raisonnement de type déductif (*conséquence de dicto*). P se présente comme l'effet et R comme la cause inférée. Dans ce cas, seuls *par conséquent*, *alors* et *donc* sont possibles, comme le montre l'exemple (8):

(8) Il n'est pas non plus venu aujourd'hui en classe (P). *Donc / pc / alors* (**ainsi*, **aussi*) il est toujours malade (R)

Par conséquent, *donc* et *alors* constituent donc, de ce point de vue, le groupe non marqué, susceptible d'introduire soit une *conséquence de re*, soit une *conséquence de dicto*, alors que *ainsi* et *aussi*, termes marqués de l'opposition, ne peuvent figurer que dans des rapports de cause à effet (*conséquence de re*). Ces deux connecteurs ont, par ailleurs, en commun une restriction distributionnelle. En effet, à la différence des autres, ils doivent apparaître obligatoirement en tête de phrase, ne pouvant jamais figurer en position finale ou intercalée.

C) Un troisième critère, concernant le niveau énonciatif de l'acte directeur, nous permettra d'établir des différences à l'intérieur de ces deux groupes. En effet, selon le *niveau d'incidence*⁴, on a les possibilités suivantes:

a) Le connecteur peut porter sur le *dictum*: P est alors un argument pour le contenu propositionnel de R; P vient appuyer le fait énoncé dans R. Dans ce cas, tous les connecteurs envisagés sont possibles:

(9) Il a trop mangé (P), *donc / ainsi / aussi / pc / alors* il est tombé malade (R).

Cette séquence pourrait être schématisée par une formule⁵ comme celle qui suit:

E1: DIRE (L, A [AFFIRMER (E, X)])

E2: DIRE (L, A [AFFIRMER (E, Y comme conséquence de X)])

L'exemple (9) présente un cas d'inférence logique, objective, validable par tous ceux qui partagent certaines connaissances: à savoir, le fait que quand on mange trop, on devient malade. En effet, les rapports inférentiels sont, dans ce cas, presque indépendants de l'énonciation, car, si celle-ci les rend manifestes, elle ne les détermine pas: on peut dire que R a lieu après P, et non pas après que P fasse l'objet d'une énonciation; R succède à P indépendamment de leur moment de manifestation énonciative.

Par contre, dans les deux emplois —b et c— que nous verrons ensuite, le contexte énonciatif est déterminant: seule la prise en compte de P dans le contexte considéré permet de rendre R vrai, envisageable ou effectuable, c'est-à-dire d'attribuer à R son statut de conclusion.

b) Le connecteur peut être incident au *verbe modal*: P est un argument pour l'acte illocutoire réalisé par R. Dans ce cas, l'emploi de *ainsi* résulte inacceptable, comme le montre l'exemple (10). La substitution de cet adverbe par l'un de ses «synonymes» rend la séquence correcte:

(10) Il ne répond pas à mes lettres (P), **ainsi (aussi / donc / pc / alors)* je crois qu'il est fâché avec moi (R).

⁴ Avant d'arriver au *message* lui-même (*dictum*), il y aurait deux niveaux: un premier *niveau énonciatif* —le sujet parlant communique, énonce quelque chose— et un deuxième *niveau modal* —le sujet parlant exprime son attitude envers ce qui a été énoncé (Cf. Fuentes, 1987). L'adverbe connecteur est susceptible de porter sur l'un de ces trois niveaux: *énonciation, modus* ou *dictum*.

⁵ Ce type de formule (où E1= 1.^{er} énoncé, E2= 2.^e énoncé, L= locuteur, A= auditeur, E= énonciateur ou sujet modal, DIRE= verbe d'énonciation sous-jacent à tout énoncé, AFFIRMER/CONSIDÉRER/PROMETTRE, etc.= verbe modal implicite ou explicite, X= contenu propositionnel de P, Y= contenu propositionnel de R) permet de distinguer nettement l'entité sémantique sur laquelle porte le connecteur.

La formule qui correspond à cet exemple, où l'argument P a pour fonction d'appuyer la valeur illocutoire de l'acte directeur, serait celle-ci:

E1: DIRE (L, A, [AFFIRMER (E, X)])

E2: DIRE (L, A [CROIRE (E, [comme conséquence de X: Y])])

L'adverbe *aussi* se distingue, cependant, du reste des consécutifs pouvant établir également cette relation, car il est le seul dont l'emploi nécessite que cette valeur soit explicitement marquée, comme dans l'énoncé précédent (Je *crois* que...). En effet, dans l'exemple (11), l'emploi de *aussi* serait aussi inacceptable que celui de *ainsi*, du moment que la valeur illocutoire de l'acte réalisé par R demeure implicite.

(11) Il ne répond pas à mes lettres (P), **aussi (donc, pc. alors)* il est fâché avec moi (R).

Cela renforce l'affirmation antérieure selon laquelle *aussi* n'est pas apte à introduire une *conséquence de dicto*. En effet, une fois le verbe modal implicite, le rapport consécutif n'est plus un rapport de cause à effet, comme dans l'exemple (10), où l'absence de réponse est une cause dont l'effet correspond au jugement assertif de l'énonciateur, mais un rapport de déduction d'effet à cause: l'absence de réponse est présentée comme amenant l'énonciateur à tirer une certaine conclusion portant sur l'état d'âme de la personne en question.

c) Finalement, le connecteur peut porter sur le *verbe d'énonciation* implicite, sur le dire sous-jacent à tout énoncé: P est un argument pour l'énonciation de R, c'est-à-dire pour le fait même d'énoncer R. Dans ce cas, seul *alors* s'avère acceptable:

(12) Tu ne veux pas m'accompagner au cinéma? *Alors*, tant pis pour toi!

E1: DIRE (L, A [S'ÉTONNER (E, X)])

E2: DIRE (L, A [comme conséquence de X: PENSER (E, Y)])

De la même façon, dans l'exemple (13), P est présenté comme un argument appuyant non pas la question, mais le fait même que l'énonciateur soit amené à la poser:

(13) Tu veux que je t'amène chez ton copain. *Alors*, est-ce tu as déjà fini tes devoirs?

En conclusion, d'après le critère d'incidence, *alors* serait le terme le moins marqué de la série, capable de réaliser tous les types d'incidences —contenu propositionnel, acte illocutoire, énonciation—, et *ainsi* le plus marqué, limitant sa portée au

seul contenu propositionnel de l'énoncé. *donc*, *par conséquent* et *aussi*, plus marqués que *alors* —ils ne peuvent pas porter sur l'énonciation de R—, mais moins marqués que *ainsi*, sont susceptibles tous les trois de porter soit sur le contenu de R, soit sur l'acte illocutoire réalisé par R, avec cette différence que *aussi* a besoin que l'acte soit explicite, s'avérant de ce fait un peu plus marqué que *donc* et *par conséquent*, et par là le plus proche de *ainsi*.

Ce critère nous a permis d'établir des distinctions entre les constituants des deux groupes décelés au moyen du deuxième critère utilisé —le type de lien consécutif: *alors* se sépare déjà de *donc* et *par conséquent*, connecteurs comme lui du premier groupe, du fait de la possibilité d'être incident au verbe d'énonciation, qui n'est pas partagée par les deux autres.

D'autre part, *aussi* se distingue de *ainsi*, connecteurs tous les deux du second groupe, par la possibilité —inexistante pour *ainsi*— de porter sur l'acte illocutoire (explicité) réalisé dans R. Ce qui veut dire qu'avec *aussi*, non seulement une assertion mais également un ordre, une promesse, etc. sont susceptibles d'être l'effet d'un antécédent. *Ainsi*, par contre, ne peut faire porter l'argument que sur le contenu propositionnel de l'acte directeur et n'introduire comme effet qu'un constat.

D) Un quatrième critère nous permettra de distinguer *donc* et *par conséquent* qui, pour le moment, partagent les mêmes propriétés quand il s'agit d'enchaîner sur un antécédent explicite: ils peuvent tous les deux introduire une *conséquence de re* ou *de dicto*, et porter sur le *dictum* ou sur l'*acte illocutoire* lui-même. Mais, ils peuvent être distingués de par la *nature du processus déductif*: si celui-ci est légitimé par le raisonnement particulier de l'énonciateur et non pas par des motifs indépendants de son raisonnement et généralement admis, l'emploi de *donc* résulte inacceptable.

En effet, *donc* se distingue de *par conséquent* dans la mesure où il semble convoquer une norme qui légitime le processus déductif opéré (Roulet et al., 1985: 148). En effet, *donc*, à la différence de *par conséquent* —et du reste des adverbages consécutifs étudiés— marque une consécution logique complexe, se réalisant via un implicite non-argumentatif. Il fait appel à une norme admise par la communauté linguistique, qui opère comme intermédiaire dans le processus de déduction. De ce fait, lorsqu'il est difficile de reconstruire une prémisse implicite du type *P implique nécessairement R*, l'emploi de *donc* résulte pour le moins bizarre, comme c'est le cas de l'exemple (14):

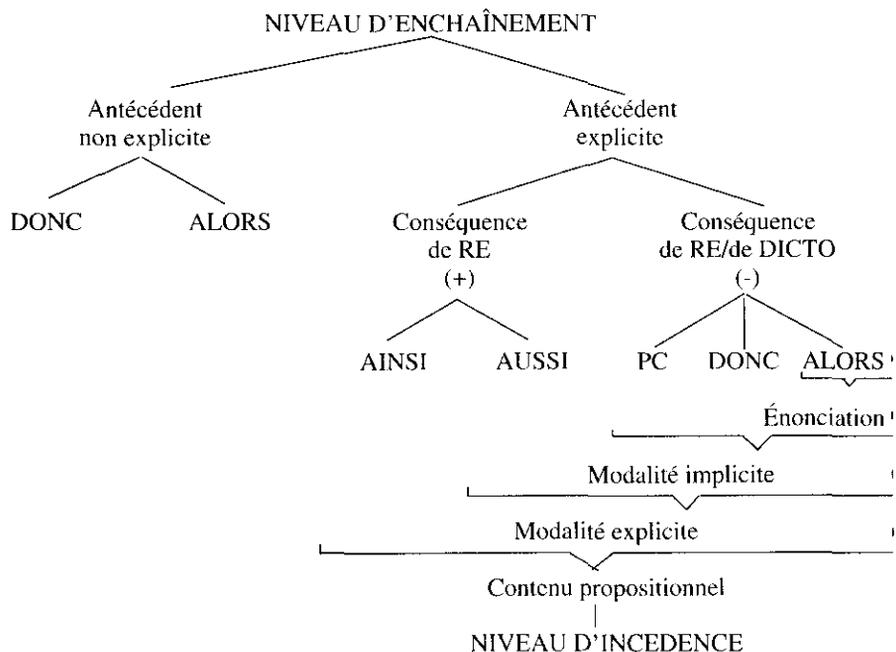
- (14) Les programmes de cette chaîne sont conçus pour être compris par tout le monde (P). *Par conséquent* (?*donc*) le genre de programmes qui tomberaient dans le domaine de la culture sont exclus (R).

En effet, dans cet exemple, il semblerait assez choquant de relier P et R au moyen d'une relation logique, nécessaire et admise par tous, comme celle instaurée par *donc*. Il s'agit ici plutôt d'une inférence personnelle et subjective qui implique la présence d'un sujet capable de prendre en charge la responsabilité du lien établi.

Cette caractéristique de *donc* est importante par les stratégies et les effets qu'elle provoque: *donc* se prête à des coups de force discursifs, lorsqu'il permet à l'énonciateur d'attribuer un caractère nécessaire à une inférence strictement personnelle, en la présentant comme faisant partie des savoirs partagés par la communauté à laquelle il appartient. Tirer une conséquence d'un fait, au moyen de *donc*, a ainsi pour effet de présenter celui-ci comme ayant été approuvé par l'interlocuteur. *Une information nouvelle acquiert ainsi, par effet rétroactif de l'occurrence subséquente, le trait <acquis>* (Zenone, 1981: 124).

3. Nous voudrions souligner au moment de conclure que, malgré les distinctions que nous nous sommes efforcée de découvrir, les connecteurs consécutifs constituent une classe très homogène. Il s'avère difficile, de ce fait, de trouver des traits permettant de les opposer de manière incontestable. Parfois, on a l'impression qu'il ne s'agit que des différences d'usage ou de fréquence. Ils n'expriment pas de nuances de contenu distinctes, comme c'est le cas d'autres groupes de connecteurs interactifs: apparemment, ils marquent tous un même rapport de conséquence.

Or, malgré ces difficultés, il nous semble avoir prouvé que cette homogénéité de surface masque, en réalité, de subtiles différences sémantico-pragmatiques qui se révèlent décisives dans certains contextes, empêchant la libre commutation entre les adverbes consécutifs objet de cette étude, différences qui ont été résumées dans le schéma qui apparaît ci-dessous:



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, J. Cl., et DUCROT, O. (1983): *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles: Mardaga.
- BERRENDONNER, A. (1983): «Connecteurs pragmatiques et anaphore», *Cahiers de Linguistique française*, 5, pp. 215-246.
- BROCKWAY, D. (1982): «Connecteurs pragmatiques et principe de pertinence», *Langages*, 67, pp. 7-22.
- CORBLIN, J. (1987): «Sur la notion de connexion», *Le français moderne*, 55, pp. 149-157.
- Ducrot, O. (1983): «Opérateurs argumentatifs et visée argumentative», *Cahiers de linguistique française*, 5, pp. 7-37.
- DUCROT, O. et al. (1980): *Les mots du discours*, Paris: Minuit.
- FUENTES, C. (1987): *Enlaces extraoracionales*, Sevilla: Alfar.
- GERECHT, M. J. (1987): «Alors: opérateur temporel, connecteur argumentatif et marqueur de discours», *Cahiers de Linguistique française*, 8, pp. 69-79.
- JAYEZ, J. (1988a): *L'inférence en langue naturelle*, Paris: Hermès.
- (1988b): «Alors: description et paramètres», *Cahiers de linguistique française*, 9, pp. 133-175.
- MOESCHLER, J. (1989): *Modélisation du dialogue. Représentation de l'inférence argumentative*, Paris: Hermès.
- NOLKE, H. (1983): *Les adverbies paradigmatiques: fonction et analyse*. Copenhague: Akademisk Forlag.
- ROULET, E. et al. (1985): *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne: Lang.
- SPENGLER, N. (1980): «Première approche des marqueurs d'interactivité», *Cahiers de linguistique française*, 1, 128-148.
- ZENONE, A. (1981): «Marqueurs de consécution: le cas de *donc*», *Cahiers de linguistique française*, 2, pp. 113-139.
- (1982-1983): «La consécution sans contradiction», *Cahiers de linguistique française*, 4, pp. 107-141, et 5, pp. 189-214.

